

La vie dans la rue : lutter pour le droit à l'existence¹

Tonio et Christiaan, les deux personnages principaux de mon premier roman *Alhambra*, se procurent un petit revenu en mendiant chacun à leur manière. Tonio joue de la guitare, Christiaan salue les navetteurs et leur souhaite une bonne journée. Tous deux traînent un passé qui les empêche de travailler autrement. Tous deux ont du mal à obtenir une aide sous forme d'allocation.

Christiaan est fatigué de l'assistance sociale. Il n'arrive plus à raconter son histoire, encore moins à se soumettre aux conditions requises pour une allocation qui, de toute façon, ne suffit pas à le sortir de la misère. Tonio, lui, est pris dans un cercle vicieux. Bien qu'il soit né ici, il rencontre des problèmes liés à son droit de séjour. Il a besoin d'une adresse de domicile, car il ne remplit pas les critères pour une adresse de référence. Pour obtenir une adresse de domicile, il lui faudrait au moins une allocation. Or, l'argent qu'il gagne en mendiant ne lui permet de couvrir que ses dépenses quotidiennes, rien de plus.

Pour supporter le poids de leur passé et affronter l'avenir avec moins d'angoisse, ils sombrent de plus en plus dans la consommation de substances : l'un boit, l'autre sniffe. Bien que, dans mon travail quotidien d'éducateur de rue, je connaisse des personnes qui mendient pour pouvoir consommer, ce n'est pas une règle générale.

Je connais ainsi quelques jeunes qui arpentent les feux de signalisation, allant de voiture en voiture pour rassembler suffisamment d'argent afin d'acheter une dose. Je connais aussi des familles d'Europe de l'Est qui sollicitent les passants en famille entière pour obtenir cette aumône indispensable. Le soir, tout l'argent est mis en commun pour acheter de quoi manger

ensemble. Il y a aussi quelques personnes âgées qui complètent leur maigre pension – qu'elles doivent entièrement reverser à leur maison de retraite – en mendiant, afin de pouvoir encore profiter de quelques petits plaisirs de la vie.

La mendicité remplace ou complète souvent les allocations, qui ne garantissent pas toujours une sécurité d'existence suffisante. Bien que de nombreux mendiants se sentent mal à l'aise dans cette activité, certains y trouvent un moyen de rompre leur solitude et de se sentir reconnus.

Ainsi, André, un retraité qui interpelle les passants aux terrasses autour de Flagey pour quelques pièces, reçoit chaque semaine un beau billet de banque d'un restaurateur. Chaque jour, il boit son café en terrasse. Le jour de son anniversaire, il peut partager un repas avec un ami ou une amie, aux frais du patron. Alvin, qui distribue des poèmes qu'il a écrits aux passants en échange d'une pièce déposée dans son chapeau, a trouvé un éditeur prêt à publier ses recueils. Jamal, lui, présente son activité quotidienne comme éducative : « J'apprends la politesse aux passants, un simple *Bonjour* n'est pas trop demander ! » Comme dans d'autres professions, ces personnes ont leur fierté. C'est d'ailleurs un sujet de discussion récurrent avec les éducateurs de rue de l'association *Diogenes*.

Diogenes mène un travail de rue à Bruxelles depuis 1995. L'association a été créée juste après l'abolition de la loi sur le vagabondage et la mendicité. Avant cela, être sans-abri ou mendier était interdit. Ceux qui étaient pris en train de le faire pouvaient être placés dans une colonie, un lieu à mi-chemin entre une prison ouverte et

¹ Présentation du premier roman *Alhambra* par son auteur Filip Keymeulen *Alhambra* (Bitbook, 2020) est son premier roman et raconte l'histoire de Tonio et Christiaan, deux habitants de la rue à Bruxelles.

un centre d'accueil, situé loin, en province, à l'abri des regards.

Le travail de rue repose avant tout sur l'attention portée aux personnes que nous rencontrons. À travers les échanges et les rencontres, quelque chose se crée. Parfois, c'est une histoire qui émerge, parfois c'est un partage d'expériences qui permet de faire valoir des droits. Nous les accompagnons dans leur accès aux soins médicaux, aux contacts familiaux, au logement... mais souvent, ce n'est pas possible. Il ne reste alors que l'attention portée à leur situation.

Notre ambition la plus chère est que chacun ait sa place dans la société, que ce soit par un emploi ou par une allocation suffisante pour sortir de la pauvreté. Mais dans la pratique, cela s'avère plus difficile que souhaité. Malheureusement, nous sommes loin d'atteindre cet idéal, et la pauvreté demeure une réalité brutale pour beaucoup.

Diogenes respecte le droit de ces personnes à exister, leur valeur en tant qu'individus et leur droit à faire partie de la société. Malheureusement, la tendance à criminaliser la pauvreté et ses manifestations refait surface. Des interdictions de consommer de l'alcool, ciblant principalement les sans-abri, et des règlements visant à restreindre la mendicité apparaissent dans plusieurs villes. Nous nous y opposons fermement.

En 2022, nous avons ainsi protesté contre un règlement interdisant de mendier avec des enfants. Cette mesure ciblait les familles roms vivant sur le territoire de Bruxelles. Le texte était accompagné de soi-disant mesures sociales qui n'existaient que sur le papier. Il était censé garantir un accueil quotidien pour les enfants, ainsi qu'un accès à l'éducation. *Censé*. Ces mesures n'étaient pas en place lors de l'entrée en vigueur de l'interdiction et, de toute façon, elles étaient insuffisantes. Il manquait notamment un accès au logement. Comment pouvait-on attendre de ces enfants sans domicile qu'ils aillent à l'école ? Pourtant, des amendes de 350 € ont été infligées à ces familles qui tentaient simplement de survivre en mendiant. Du pur cynisme !

Soyons clairs : les personnes sans abri et les mendiants sont des citoyens à part entière, avec des droits. Comme tous les autres habitants de notre pays, ils ont droit à une existence digne. Concrètement, cela signifie qu'ils devraient avoir accès à un logement et à un revenu suffisant. Il est déjà assez grave que ces droits fondamentaux ne soient pas garantis pour tous. Veut-on en plus leur interdire l'accès à l'espace public et à la solidarité humaine, qui est pourtant au cœur même de la mendicité ?

Filip Keymeulen
Éducateur de rue à l'ASBL Diogenes
Enseignant en pratique professionnelle à
la haute école Odisee
Auteur de plusieurs articles d'opinion